

**Dossier de presse
Cassandra Hallucinée
Au Galpon**

Du 29 septembre au 4 octobre 2020



Direction artistique Gabriel Alvarez

Jeu Justine Ruchat

Écriture et texte : Justine Ruchat en collaboration avec Gabriel Alvarez

Lumières et scénographie : SAT

Costumes Toni Teixeira

Administration Laure Chapel

Contact presse **Gabriel Alvarez** : info@studioactiontheatrale.ch

Introduction

Le projet de Cassandra est né dans un contexte particulier, la période du semi-confinement. Après un court temps d'incertitude, nous avons commencé à chercher avec deux collaboratrices du SAT, Clara Brancorsini et Justine Ruchat, à ce moment surgissent deux idées : une création à partir du texte de Howard Barker : *Graves épouses/ Animaux Frivoles* qui a été présenté au courant du mois de juin une fois fut permis l'ouverture des théâtres et l'autre idée faire un montage théâtrale sur le personnage de Cassandra : *Cassandra Halluciné*, un texte écrit pendant ce même période par Justine Ruchat en collaboration avec Gabriel Alvarez.

Pourquoi Cassandra ?

Dans l'Illiade, Homère relate l'histoire de Cassandra, l'une des filles du roi Priam, qui avait reçu d'Apollon le don de la prophétie. Comme elle se refusa au dieu, ce dernier fit en sorte que personne n'ajouta foi à ses prédictions.

Cassandra décrit donc les visions de l'avenir qui la traversent, mais elle est condamnée à ne jamais être comprise.

Pour Cassandra, comme pour tout regard prophétique, visions du passé, du présent et de l'avenir sont concomitantes.

Le personnage mythique de Cassandra est un concentré des thématiques qui nous touchent de près et de loin. Si on regarde bien à notre époque, le nom de la prophétesse continue d'être revendiqué par les experts en tous genres de l'avenir. Et, pourtant, la Cassandra qui nous intéresse est celle dont le regard se porte sur le présent.

Centrée sur le présent, la figure de Cassandra est encore plus inépuisable.

On peut la lire – selon les scènes sur lesquelles on la sollicite – comme le point aveugle de la connaissance, en dépit de l'inutilité de tout savoir, comme la nécessité d'un travail sur la lucidité, l'écoute.

Ou bien encore que dans son regard aujourd'hui se donne à lire l'impossibilité du voir, dans une époque d'afflux, de saturation des visions en direct, à un temps où tout est donné à voir.

Ou serait-il, sur les lèvres de Cassandra, que la parole et surtout la parole poétique, nous devient inaudible, moins séduisant ?

Le personnage de Cassandra est aussi intéressant par les situations dans lesquelles elle est prise, qui sont toujours à la lisière du privé et du politique. Une femme, victime désignée d'un ordre social et politique patriarcal, parce qu'elle a un savoir, un « pouvoir » ou tu simplement son propre langage et donc elle est enfermée.

Sur l'écriture du texte

L'écriture s'est initiée sous l'impulsion de Gabriel Alvarez qui, après discussions, a proposé un travail autour de la figure du Cassandra. Il a transmis à Justine Ruchat un important matériel de textes et de réflexions autour de ce personnage, ainsi qu'une invitation à l'écriture.

L'écriture s'est déclenchée suite à ces lectures et notamment celle de *Cassandra* de Christa Wolf et c'est en cherchant à développer un passage où Cassandra est enfermée par son père dans une grotte obscure, dans les souterrains de Troie, pour l'empêcher de crier contre le rapt d'Hélène, que le texte a trouvé sa situation initiale.

De là, ont émergé une série de textes autour de la question de la légitimité de la parole, de sa décrédibilisation et de sa marginalisation. Ces premiers textes peu à peu recoups,

déconstruits, séparés, ont ensuite été complétés par d'autres, de sources différentes, en cherchant à tisser le fil d'une pensée chaotique. Réécrits, recoupés et transformés, eux aussi, ces textes mettent au travail des figures de femmes réelles ou imaginaires, enfermées souvent pour cause d'une conduite trop libre ou jugée inconvenante, comme ce fut le cas par exemple pour la peintre et sculptrice Camille Claudel (1864-1943) ou la moins connue Helena van Brugh de Kay, musicienne et comédienne new-yorkaise, amie de Romain Rolland (1891-1987). La première est internée pendant trente ans, la seconde pendant l'année 1921 sous la loi de la « puissance paternelle ».

Sur le spectacle

Du point de vue de la forme théâtrale le monologue de Cassandra est construit, faite de parties hétérogènes (bruits, actions, résidus, souvenirs, mélodies réinterprétés...) assemblées pour former un tout afin d'assouvir la soif du personnage afin de se libérer de pouvoir des hommes.

Dans un contexte de pandémie tel que nous le vivons le personnage de Cassandra prend tout son épaisseur. Car Cassandra est la seule à voir, à savoir. La communication, on le comprend, est impossible dans ces conditions entre celle qui voit et sait et ceux qui s'aveuglent et qui peut-être aussi sont sourds.

Entre le monde du savoir et le monde de la peur et l'ignorance il n'y pas de dialogue possible.

Cassandra c'est un monologue d'une femme qui se retrouve confiné dans un lieu qui bien peut être un asile psychiatrique ou bien tout simplement sa chambre.

Elle est assiégée par ses doutes, ses pressages et intuitions ... elle essaye de comprendre ce qui lui arrive, pourquoi tout en disant vraie personne ne l'entend pas, ne la croie pas, et même ils la considèrent comme une folle. Nous nous trouvons devant un voyage halluciné, pleins bouleversements oniriques.

Une femme, peut-être est-elle Cassandra ? Ou elle se croit Cassandra.

Elle parle ... Parle sans cesse ... A l'écart de tous.

Elle parle et cela ne sert à rien.

Elle dit ce qui surgit, mais cela ne sert à rien à ce qui surgit,

Elle est celle qui dit ... Qui prédit

En vérité mais en vain ... Vérité vaine.

Elle est celle qui parle et qui pourtant ne parle pas.

Celle dont la parole est dite, prononcée et entendue, mais jamais comprise.

Celle dont la parole est toujours entendue comme insensée et vertigineuse

Le langage tout à coup montre son surplus.

Un trop plein qui, finalement, n'est plus rien... Que le vide.

Le vide du langage... C'est là qu'elle se tient.

Elle est ce surplus qui dit tellement qu'il ne dit plus rien,

mais qui, dramatiquement, continue ... Cassandra Halluciné

Parcours

Gabriel Alvarez / Co-fondateur du Théâtre du Galpon. Directeur artistique du Studio d'action théâtrale.

Sa démarche théâtrale est orientée vers un travail où l'acteur est considéré comme le centre de l'acte théâtral. C'est dans cette optique qu'il s'est laissé imprégner par les travaux et les questions clés posées par des maîtres tels que Stanislavski, Meyerhold, Vassiliev, Grotowski, Barba et autres. Leurs questions et leurs réponses ont été confrontées à ses propres besoins et exigences théâtrales.

En tant que metteur en scène il y a son active plus d'une trentaine de mise en scène. Gabriel Alvarez travaille depuis quelques années avec des groupes d'acteurs sur « la dramaturgie de la parole », la voix et le langage. Un chemin d'exploration sur la parole parlée et chantée au théâtre, sur les intonations et le rythme des mots comme porteurs de sens.

Pendant ces dernières années, les textes de Heiner Müller (Quartett, Horace, Anatomie Titus Fall of Rome, Hamlet Machine), de Valère Novarina, (Le Repas et L'Origine Rouge), de Michèle Fabien, (Jocaste) ou de Dacia Maraini (Marie Stuard), lui ont servis de matériaux afin de développer cette recherche sur la théâtralité de la parole, donnant suite à des spectacles présentés au théâtre du Galpon à Genève, au théâtre du Grü et à la Parfumerie.

Justine Ruchat / Comédienne

Depuis 2007, Justine Ruchat travaille comme comédienne, metteuse en scène, assistante à la mise en scène ou encore dramaturge, notamment avec les metteurs et metteuses en scène Gabriel Alvarez, Michele Millner, Patrick Mohr, Naïma Arlaud, les compagnies 3637 (BE), la Temeraria et RaDeMaRé (danse).

Après un début de carrière en suivant les ateliers du théâtre Spirale et jouant, par ce biais, dans plusieurs créations professionnelles, elle se forme en Belgique entre 2011 et 2015. Elle suit tout d'abord une formation de théâtre de mouvement à *l'Ecole Internationale de théâtre LASSAAD*, à Bruxelles, (2011-2013), puis un Master en mise en scène et dramaturgie à l'université de Louvain-La-Neuve (Belgique, 2013-2015).

Elle s'intéresse également à l'écriture scénique. Elle a coadapté plusieurs textes au théâtre (*La grammaire est une chanson douce*, Erik Orsenna, 2008 ; *Dans la peau d'un lion* de Mikael Ondaatje, 2009 et *Eldorado*, de Laurent Gaudé, 2015).

Intéressée par le théâtre documentaire et les phénomènes de société, elle écrit en 2018 sa première pièce, *EnQuête*, autour de la question des dérives sectaires. La pièce est coproduite et jouée à la Bâtie-Festival de Genève, au théâtre du Galpon. Depuis 2016, elle dirige sa propre compagnie, le *Théâtre EnQuête*.

Elle est une collaboratrice régulière du Studio d'Action Théâtrale depuis 2017